

Philippe Sireuil : Images du texte

Photo © Académie Royale de Belgique



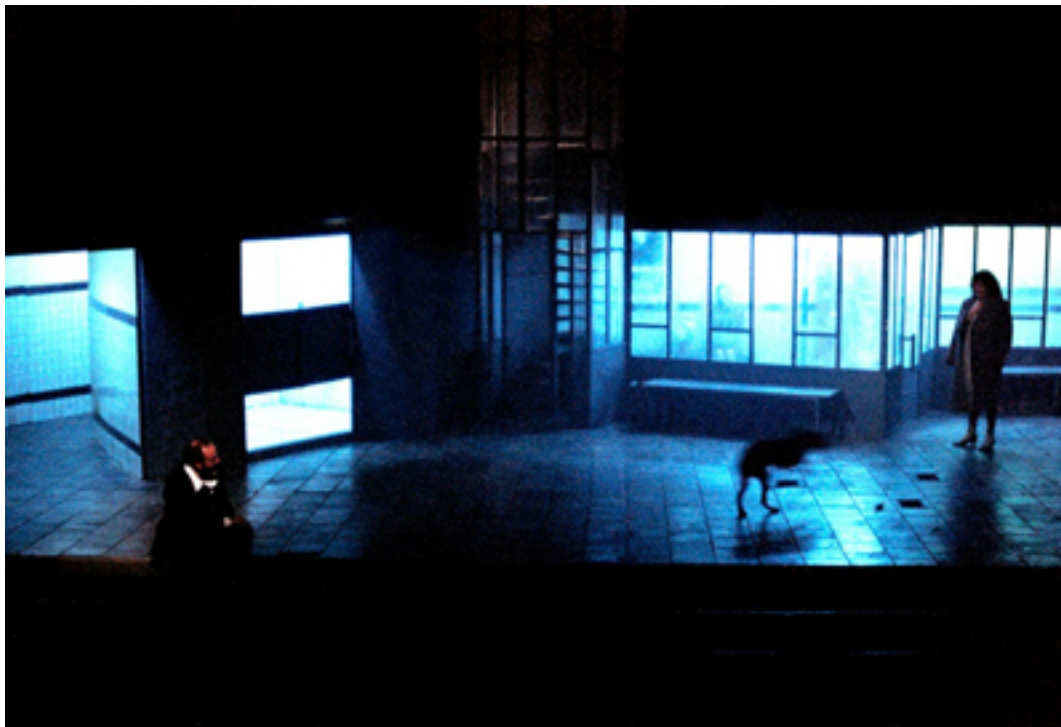
Philippe Sireuil met en scène *Le Nozze de Figaro* de Mozart à l'Opéra Royal de Wallonie, œuvre qu'il a déjà présentée en 1996 et en 2001. Revenons à cette occasion sur l'homme de théâtre et sur les grands traits d'une œuvre oscillant entre théâtre et opéra.

Tournants d'une carrière protéiforme

Né à Léopoldville (Kinshasa) en 1952, Philippe Sireuil passe la majeure partie de son enfance en France, à Versailles. Quand il a 15 ans, la famille s'installe à Bruxelles. Élevé dans la tradition française, l'adolescent a du mal à se faire à la Belgique : c'est pour lui, de son propre aveu, un choc. Mais il prend progressivement la mesure d'un pays qu'il apprend de plus en plus à connaître.

À 18 ans, éprouvant « *un désir de théâtre, ou peut-être seulement de spectacles*¹ » sans véritablement avoir une culture théâtrale, Sireuil s'inscrit à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) en mise en scène. Ces études sont avant tout un moment de rencontres décisives et fructueuses, avec des pédagogues tels que René Hinaux, Arlette Dupont et Gaston Jung, mais également avec Jean Louvet, qui écrira à sa demande quelques années plus tard *L'homme qui avait le soleil dans sa poche*. À sa sortie d'études, animé par de fortes aspirations politiques, Sireuil crée en 1977 « Le

Théâtre du Crépuscule » qu'il installe dans un vieux cinéma, « Le Rio », à Etterbeek et participe à l'élaboration de ce qui s'appellera le « Jeune Théâtre ». Peu à peu cependant, Sireuil s'affranchit de ces aspirations idéologiques pour mieux se concentrer sur la formation d'un discours poétique, voire métaphysique. Alors qu'il a déjà mis en scène *Le Virage* de Tankred Dorst et *Haute-Autriche* de Franz Xaver Kroetz, Sireuil considère que sa première « véritable » mise en scène est *L'entraînement du champion avant la course* de Michel Deutsch. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'un spectacle « *que je mets en scène seul, sans collaboration dramaturgique, en prenant toute ma place et en affirmant mes choix, ce qui n'avait pas été le cas de mes deux projets précédents*² ». Le geste sireuilien est déterminé par des choix décisifs, où le metteur en scène, s'il travaille en équipe, est porteur et décideur.



L'homme qui avait le soleil dans ses poches © Danielle Pierre

1982 est une année décisive pour Sireuil. Elle est marquée du sceau de la création d'un lieu théâtral qui aura une influence prépondérante sur son activité artistique jusqu'en 2000 : le Théâtre Varia, qu'il cofonde avec Marcel Deval et Michel Dezoteux. C'est également à cette époque que Sireuil fait une rencontre déterminante dans sa carrière, celle de Jean-Marie Piemme, avec qui il collaborera à quatre reprises. Le Varia sera, de 1982 à 2000, le lieu principal dans lequel Philippe Sireuil présentera ses créations théâtrales. Il y sera même directeur effectif de 1988 à 2000.



L'arrivée du nouveau millénaire marque un tournant dans la carrière de Sireuil. Son départ du Varia inaugure une ère de nomadisme, marquée par des passages dans différentes institutions. Retenons de ces différentes charges la direction de l'Atelier théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve ainsi que son statut d'artiste associé au Théâtre National de 2005 à 2010. Depuis 2008, Philippe Sireuil est en compagnonnage avec sa compagnie « Les Servantes » au Théâtre des Martyrs. Se présentant comme « *metteur en scène indépendant*³ », voire, non sans ironie, « *metteur en scène SDF*⁴ », Sireuil n'a pas freiné le rythme de ses créations. À ses yeux, ce statut lui permet d'avoir une certaine liberté de pensée, faute d'un confort institutionnel. Parmi les spectacles les plus décisifs de sa foisonnante carrière retenons *Terrain Vague*, *L'homme qui avait le soleil dans ses poches*, *Dans la jungle des villes*, *Minetti*, *La mouette*, *Café des patriotes*, *Nous les héros*, *Des couteaux dans les poules*, *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* (photo), *Le Misanthrope* et *Shakespeare is Dead, get over it*.

Il est avant tout homme de théâtre, Sireuil s'est permis, depuis 1983 avec sa mise en scène de *Katia Kabanova* à La Monnaie, plusieurs incursions dans l'univers de l'opéra. Ses mises en scène les plus mémorables sont *La Bohème* à l'Opéra de Lyon, *Li Nozze di Figaro*, *Così fan Tutte* et *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra Royal de Wallonie.

À côté de ses activités artistiques, le parcours de Sireuil est marqué par un souci constant pour la pédagogie. Il éprouve le désir de transmettre à ses acteurs une manière de jouer qui soit juste et forte, mais pas seulement. Sireuil souhaite avant tout leur insuffler une certaine prise de position éthique et responsable par rapport à l'art théâtral. Si ce désir de transmission se manifeste en répétition, il est également à l'œuvre dans ses nombreuses activités pédagogiques depuis 1980, année où il est nommé chargé de cours à l'INSAS. Depuis, Sireuil a donné des ateliers et des cours au

Théâtre National de Strasbourg, au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève, à l'École de la Comédie de Saint-Étienne et au Conservatoire de Lausanne. L'école est pour lui cet endroit privilégié, loin des exigences et des pressions professionnelles, où il peut se permettre de se centrer sur le jeu de l'acteur, dans des mises en scène adaptées à l'univers scolaire, délestées pour l'occasion des habituels enjeux scénographiques.

¹ SIREUIL Philippe, « Histoire(s) belge(s) », propos recueillis par Bernard Debroux et Jean-Marie Piemme in *Alternatives Théâtrales*, n° 108, Philippe Sireuil, *Les coulisses d'un doute*, 2011, p. 3.

² *Ibid.*, p. 5.

³ *Ibid.*, p. 7.

⁴ SIREUIL Philippe, propos recueillis par Nicolas Blanmont in « La prodigieuse clarté de « Pelléas », *La Libre Belgique* du 12 mars 2007.

L'esthétique « sireuilienne »

Le rapport de Philippe Sireuil au théâtre se fonde sur des présupposés esthétiques solides et assumés. Afin de mieux comprendre les tenants et les aboutissants de son œuvre, revenons sur les grands traits de son œuvre théâtrale, qui n'est jamais très éloignée de ce qu'il produit à l'opéra.

Ici et maintenant

L'artiste s'oppose à deux visions bien antagonistes du théâtre : d'une part, celle du divertissement décomplexé, porteur d'amusement et, d'autre part, une vision romantique de l'art comme porteur d'une haute culture. Pour Sireuil, le théâtre a une fonction sociale bien précise : parler du réel en l'interrogeant et en le remettant en question. Le théâtre est là pour déranger, pour soulever les consciences, il est l'ici et le maintenant.

Ce rapport au réel ne signifie pourtant pas que l'esthétique de son théâtre soit à classer dans les rangs du naturalisme ou du réalisme. Le théâtre est ce medium par lequel le réel va être transfiguré pour devenir un symbole scénique ; véhicule de la problématique de chaque pièce. L'œuvre de Sireuil ne vise pas à reproduire le réel dans un rapport mimétique, mais à offrir une vision symbolique et poétique

de celui-ci - en somme d'apostropher en fournir une *image* -, et de rendre cette image la plus concrète et la plus matérielle possible. Comme le souligne très justement son ami et collaborateur Jean-Marie Piemme, « *le théâtre [de Sireuil] restitue non le réel directement, mais l'apostrophe image du réel. Il prend le réel en image*⁵ ».

Des images - Mise en lumière



La Forêt © Véronique Vercheval

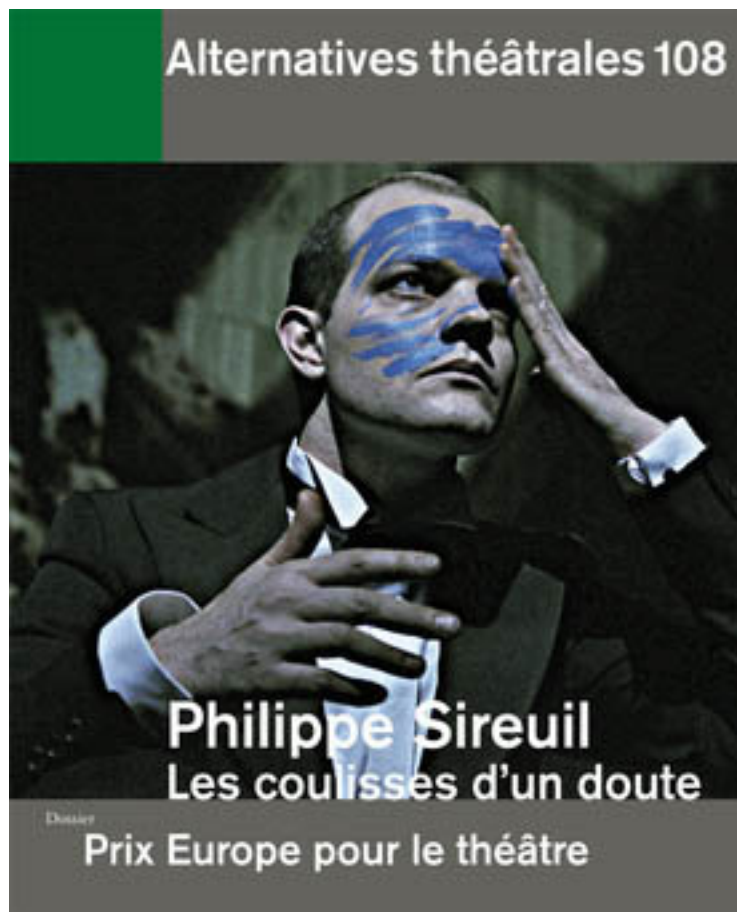
La notion d'apostrophe est essentielle dès lors que l'on aborde l'œuvre du metteur en scène. Il existe au travers de son travail une confiance très forte en la puissance d'apostrophe de l'apostrophe : ce qu'elle pourra signifier et susciter chez le spectateur. Ceci ne signifie pourtant pas que le théâtre sireuilien soit un théâtre formel s'opposant à toute notion de sens ou de dramaturgie. Au contraire, cette force d'apostrophe propre à l'apostrophe n'a d'intérêt que si l'existence de cette dernière repose sur un socle dramaturgique solide. En somme, le travail de Sireuil prend pour objet les deux grands pans du travail théâtral : l'adaptation du texte vers la scène et le travail scénographique à proprement parler. Sireuil fait naître entre le sens et la forme - deux notions souvent opposées - un rapport profond d'interdépendance : la forme théâtrale, l'apostrophe sur le plateau, faite des acteurs, du décor et des lumières, trouve son origine dans une prise de position par rapport au texte originel, et inversement. Pour expliquer en quelques mots, Sireuil construit « *un mode d'expression qui fait le pari d'affirmer les significations par la séduction*⁶ ». La problématique de la pièce n'est chez lui jamais présentée de manière « plate » sur scène, mais au contraire dans une forme poétique propre au langage théâtral.

La construction de l'image sireuilienne passe avant tout par l'élaboration d'un éclairage sophistiqué, ne laissant aucune place à l'approximation. Éclairagiste à l'Ensemble Théâtral Mobile à sa sortie d'études, Sireuil s'occupe encore toujours des lumières lui-même, que ce soit pour ses spectacles ou parfois pour d'autres metteurs en scène. « *La lumière est une manière de conduire le regard*⁷ » explique le metteur en scène. Elle est le vecteur d'un discours, elle permet d'éclairer la scène et le point de vue du spectateur d'une manière particulière.

Le texte comme matériau

Le théâtre de Sireuil entretient un rapport complexe au texte, se reposant sur lui tout en en proposant un point de vue personnel et inédit. Le texte n'est pas un simple prétexte autour duquel l'imaginaire et la problématique de la pièce vont flotter. Les mises en scène sireuiliennes se construisent d'abord par rapport au texte, à sa « matérialité » : c'est dans cette logique qu'il exige des acteurs qu'ils respectent les mots, les phrases et le rythme de l'auteur adapté. Comparé à l'approche du montage propre à un Warlikowski, le procédé est complètement différent : si le texte est effectivement remis en question et placé sous un *éclairage* différent, il n'est pas modifié ou coupé. L'adaptation - le point de vue original et novateur - prend tout son sens dans un respect absolu du texte, qui permettra justement ce point de vue différent sur le matériau d'origine. S'il est fidèle au texte, Sireuil cherche pourtant à développer un discours sémantique et formel qui lui est propre : ses mises en scène sont faites pour être remarquées et pour être vues. Il ne se cache pas derrière le texte. Celui-ci est le socle plus ou moins visible sur lequel repose le spectacle.

Si on peut remarquer certains tournants dans l'œuvre de Sireuil quant à son rapport au répertoire, le metteur en scène fait preuve d'une grande polyvalence dans le choix des textes. Yannic Mancel souligne à quel point Sireuil est « *un des principaux révélateurs scéniques pour toute la francophonie d'œuvres nouvelles écrites par des auteurs contemporains belges*⁸ ». Mentionnons par exemple Paul Edmond, Jean-Marie Piemme et même Jean Louvet, même si sa réputation était déjà bien établie en 1980. Son intérêt pour l'écriture contemporaine dépasse pourtant la Belgique francophone : Michel Deutsch, Peter Handke, Thomas Bernhard, Bernard-Marie Koltès... Mais le metteur en scène s'est également distingué dans sa relecture des textes classiques : Tchekhov, Strindberg, Claudel, Musset, Molière ou Marivaux.



Mettre en scène : lire et écrire

Même si l'on remarque chez Sireuil un rapport particulier au théâtre et au texte, le metteur en scène tente de ne pas établir un « style » invariable et commun à tous ses spectacles. Si la diversité des textes adaptés a sans doute permis à Sireuil de renouveler son approche, c'est avant tout grâce à la manière dont ce dernier s'efforce de partir à la rencontre de chaque nouveau texte que son geste théâtral évite les dangers de la redondance. Cette exigence du renouvellement est avant tout suscitée par l'envie de Sireuil de se confronter à des textes qui lui posent problème :

« Entre le texte et moi, il faut qu'il y ait un chemin à parcourir, un obstacle à surmonter, un vertige à vaincre. Je compare très souvent le métier, celui du metteur en scène comme celui de l'acteur, au travail de l'archéologue : pour trouver quelque chose, il doit creuser la terre, mettre ses mains dans la boue ou dans le sable, prendre des risques, chercher, repérer, tâtonner, gratter, mesurer, creuser, être patient et acharné. Il en va du texte, de ses méandres et ses secrets, comme de la terre et des gravats, il faut le fouiller jusqu'à l'excès pour y découvrir ce que l'on cherche confusément, et tant pis pour les écorchures⁹ ».

La remise en question de l'acte de mise en scène est garantie par l'attention portée à ce qui fonde son geste artistique : le texte. La mise en scène repose pour lui sur un équilibre très mince, entre la lecture de l'œuvre et sa réécriture. Reportons-nous encore aux déclarations de l'artiste :

« Mettre en scène, c'est d'abord un acte de lecture, puis à sa suite, un acte d'écriture. Au texte lu, s'ajoute l'écriture scénique qui vient contredire, amplifier, dialectiser, mettre en perspective l'écriture textuelle¹⁰ ».

Le devoir du spectateur : regarder et écouter - Une œuvre exigeante

Sireuil ne souhaite pas caresser le public dans le sens du poil, c'est au contraire celui-ci qui doit faire un chemin vers le spectacle : il doit travailler. Il s'oppose à la passivité du spectateur : celui-ci doit être actif, ne pas se laisser bercer par les illusions présentées sur le plateau mais aller à la rencontre du spectacle et des acteurs. Comme le dit le metteur en scène : *« Je pratique un théâtre où les spectateurs viennent non pas voir, mais regarder, non pas entendre mais écouter¹¹ ».*

Philippe Sireuil est un metteur en scène exigeant : envers les acteurs, le public et le texte qu'il adapte. Mais cette exigence est avant tout dirigée vers lui-même : se remettre en question, partir à la rencontre du texte, aller plus loin et surtout éviter les redondances. L'artiste s'est à de nombreuses reprises exprimé sur ce qui semble être chez lui une préoccupation majeure, le danger de l'autocaricature :

« Le danger pour tout artiste, c'est la répétition du même, et le metteur en scène n'échappe ni à ce piège, ni à cette tentation. Quand la mise en scène s'érige en système, qu'elle applique à chaque texte le même tamis de représentation, elle en vient à la caricature d'elle-même, tant et si bien qu'à un moment donné, te voilà, toi, momie sans t'en être aperçu ; savoir faire est nécessaire, se surprendre est indispensable ; il faut chercher et gratter, toujours¹² ».

⁵ PIEMME Jean-Marie, « Filiation » in *Alternatives Théâtrales*, op. cit., p. 19.

⁶ Ibidem.

⁷ SIREUIL Philippe, propos recueillis par Yannic Mancel in « Ils étaient trois » in *Alternatives Théâtrales*, hors-Série 5, Varier / Demeurer, vingt-et-une saisons au Théâtre Varia

⁸ MANCEL Yannic, « Répertoire » in *Alternatives Théâtrale*, n°108, op. cit., p. 36.

⁹ SIREUIL Philippe, « Subjectivité » in *Alternatives Théâtrales*, n°108, op. cit., p. 37.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ SIREUIL Philippe, propos recueillis par Virginie Thirion in « Lumière », *Alternatives Théâtrales*, n°108, op. cit., p. 28.

¹² SIREUIL Philippe in « Histoire(s) belge(s) », op. cit., p. 7.

Le Nozze di Figaro

Si l'homme de théâtre est actif depuis 1983 à l'opéra, ses incursions restent le plus souvent épisodiques, que ce soit en Belgique, au Vlaamse Opera, ou à l'étranger (Amsterdam, Lyon ou Zurich). Sa collaboration est par contre plus constante avec La Monnaie et l'Opéra Royal de Wallonie. Selon Jean-Marie Piemme, le passage de Sireuil à l'opéra peut s'expliquer notamment par les conditions qui lui sont offertes dans la création d'images fortes - les moyens propres au théâtre étant souvent insuffisants pour qu'il puisse concrétiser ses idées. De l'aveu de Sireuil lui-même, l'opéra lui offre la possibilité de travailler sur d'autres formes et d'éviter ce qu'il redoute tant : la répétition.

S'il adapte sa position de metteur en scène dès lors qu'il travaille pour l'opéra, les grands traits de son esthétique et de son travail se retrouvent dans ses productions : respect du texte, direction d'acteur, travail sur la mise en lumière du texte et du plateau, et la création d'images. Sireuil collabore par ailleurs avec la même équipe artistique à l'opéra et au théâtre.



Le Nozze di Figaro © Jacky Croisier

Œuvre déjà mise en scène par Sireuil à l'ORW en 1996 et en 2001, la nouvelle mouture des *Nozze di Figaro* est avant tout une reprise. Opéra-bouffe en quatre actes, fruit de la collaboration entre Mozart et Lorenzo Da Ponte¹³, d'après la comédie de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, cette œuvre, créée en 1786 à Vienne, nous met au centre d'une intrigue amoureuse. Le Comte Almaviva est

marié, ce qui ne l'empêche pas de faire la cour à Suzanna, sa servante, elle-même fiancée à Figaro. L'histoire se termine sur une fin heureuse, par des noces qui marqueront les mémoires. L'intrigue ne se résume pourtant pas à cette dimension amoureuse. Comédie satirique, elle fait preuve d'un intérêt particulier pour la condition féminine. La tension entre le Comte et Figaro renvoie également à l'opposition entre un monde féodal et un nouvel ordre offrant des possibilités d'avancées sociales. La portée politique de l'œuvre n'est pas à sous-estimer : celle-ci a été censurée par les autorités allemandes durant l'Occupation.

Si cette production est une reprise, de nouveaux rôles et une équipe sensiblement différente (Christian Zacharis à la direction musicale notamment) nous promettent un spectacle frais. Anne-Catherine Gillet, déjà présente dans les productions de 1996 et de 2001, qui endosse le rôle de Suzanna, souligne l'effort de recherche incessant propre au metteur en scène belge. Il y a fort à parier, d'après ce que l'on sait des habitudes de travail du metteur en scène et les déclarations de la cantatrice, que nous aurons pas affaire à une simple reprise mais plutôt, pour reprendre les mots de Sireuil, à « *un spectacle qui ne sera, pour paraphraser Verlaine, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre*¹⁴ ».

Kevin Jacquet

Octobre 2011



Kevin Jacquet est diplômé en Arts du Spectacle de l'Université de Liège. Il débute une thèse de doctorat concernant le théâtre.

***Le nozze di Figaro* sera présenté à l'Opéra Royal de Wallonie du 21 octobre au 1^{er} novembre au Palais Opéra de Liège.**

Infos et réservations : 04/ 221 47 22 www.operaliege.be

¹³ Collaboration qui se poursuivra pour *Don Giovanni* et *Così fan tutte*, œuvres également mises en scène par Philippe Sireuil à l'ORW.

¹⁴ SIREUIL Philippe, Communiqué de presse de l'ORW.